

NARA

奈良

Portfolio d'artiste en 100 exemplaires, proposé dans un coffret, contenant 20 photographies de Claire de Virieu et un livre de Véronique Brindeau.

Le coffret, (473 x 360 mm.),réalisé artisanalement, témoigne, par son aspect à la fois traditionnel et contemporain, du croisement des cultures françaises et japonaises et du savoir-faire de ces deux pays.

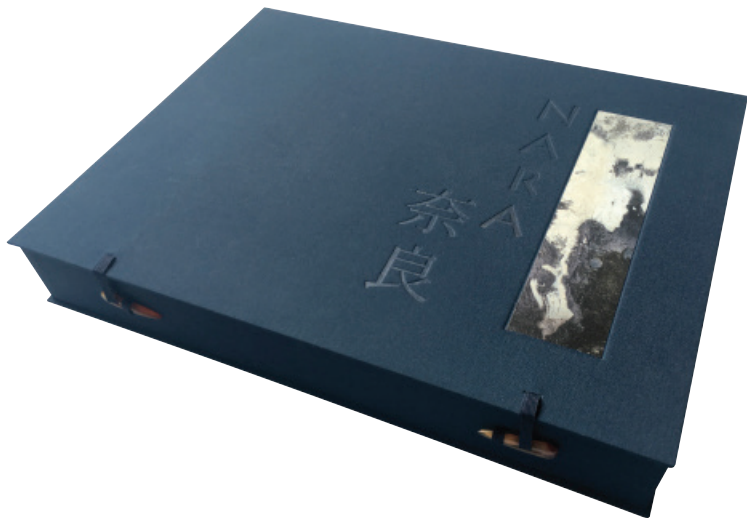
Les photos, présentées en deux séries (20 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Canson Etching rag 310 gr)., évoquent des paysages japonais abstraits correspondant à la vision de Claire avant et après s'être rendue au Japon.

Claire de Virieu, inspirée par la nature,parcourt depuis 30 ans le monde de jardin en jardin.Son travail est représenté à Paris par les Galeries Esther Woerdehoff, Basia Embiricos et Le Voleur d'Images.

Elle a publié de nombreux livres dont *Majorelle* avec Pierre Bergé, *Paris-Jardins* avec Marc Augé et avec Camille Muller, *Les Mains dans la Terre* qui a reçu le prix du public et le prix artistique Pierre-Joseph Redouté.

Le livre, (170 x 240mm, 16 pages),a été écrit par Véronique Brindeau. Le texte est imprimé en lettre de plomb sur papier d'arche en langues française et japonaise.

Véronique Brindeau enseigne l'histoire de la musique et des arts de la scène au département Japon de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco) à Paris. Lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto et de la Villa Marguerite-Yourcenar, elle a entre autres publié des traductions de nouvelles d'Ikezawa Natsuki et deux essais, *Hanafuda, le jeu des fleurs* et *Louange des mousses*, ainsi qu'un livre pour la jeunesse *J'écris des haïkus*.



Série I



Ce sont des étendues blanches au premier regard : une neige dont la fonte ferait venir le trait, ou l'empâtement, une craie non pour écrire mais accueillir. Elles pourraient figurer de curieux shoji, « peaux vivantes de nos maisons », paupières qui ne laisseraient pas délicatement passer la lumière, comme le veut l'usage domestique, mais l'ombre.

A. C.



Série II



Ce sont des espaces plus profonds, plus singuliers et sombres ; moins répétés. Ils pourraient figurer d'étonnants paysages, forêts froides dont cimes et racines se confondent, nébuleuses hésitantes entre bleu du ciel et vert-mousse, montagnes brumeuses se tenant dans le mystère exigu d'un tokonoma.

Il y a enfin un titre, qui désigne une ville ou une province, ou éventuellement, par métonymie, un pays. Une scène de théâtre que l'on pourrait imaginer.

A. C.



Sur les œuvres « japonaises » de Claire de Virieu

Claire de Virieu ne cherche pas la joliesse, elle cherche et trouve à rendre l'esprit d'un lieu, d'un morceau de nature, d'un paysage. L'important chez elle reste le rapport aux sources de la vie. Sa rencontre avec le Japon semblait inscrite car cette artiste, qui n'a jamais caressé les dérives conceptuelles, est habitée par un instinct très sûr quand il s'agit de capter une forme sans l'écran du mental. [Ne pas lui demander ce qu'elle veut exprimer, question dont l'art devrait se passer. Pas de mots, mais la vibration de l'essence des choses.] Pour elle, la nature n'est pas une idée, ni même un ordre qui serait le reflet d'un autre monde. Elle est. [« ... les Japonais ont révélé à l'Occident qu'il était possible de se servir de la nature comme d'une matière première pour créer un art entièrement à partir d'éléments naturels. » écrit Claude Lévi-Strauss (*L'autre face de la lune*).]

Un seul séjour en automne 2011 a permis à Claire de Virieu de saisir le génie du Japon. Mais auparavant, elle avait capté, dans ses déambulations bourguignonnes ou parisiennes, des « signes » évoquant son Japon intérieur, qui l'accompagne depuis l'enfance.. On admire l'audace. Le Japon d'avant se déploie dans l'ordre du filiforme, de longs traits rythmés par des taches noires qui contrastent avec la fragilité des lignes tout en restant aériennes. [Couleur et carnation mise à part, une réminiscence : les iris de Van Gogh, eux-mêmes en dialogue avec les estampes à l'origine du japonisme. Plus éloigné encore dans le temps, on pourrait évoquer le graphisme de certains lavis du moine Sesshū Tōyō.]

Combien contrastent les photos prises au Japon ! L'aérien devient tellurique, l'univers aquatique est remplacé par du feu noir, la matière semble en fusion. Le mouvement

ne provient plus d'une éventuelle brise sur des joncs, mais des formidables élans d'un volcan. Il y a là comme le brouhaha du commencement du monde. La surprise est grande. Si les montagnes japonaises sont habitées par des spectres qui ont nourri les mythes avant d'habiter des films, la nature réorganisée des jardins appelle la sérénité. La nature japonaise de Claire de Virieu apparaît sombre, mouvementée, charnelle. Les émanations blanches renforcent l'impression qu'un drame se joue. S'agit-il d'une remontée aux origines ? Elle est à mettre en résonance avec ce que le père M-H Lelong écrit dans sa remarquable *Spiritualité du Japon* à propos du sanctuaire shintō qui « ouvre sur une nature qui a retrouvé l'âme qu'elle avait à l'aurore de l'humanité et qu'elle a toujours pour l'enfance émerveillée. » [On ne me prendra pas à tenter de donner des clés.] Les visions ne se discutent pas.

[S'agit-il vraiment de photos ? Techniquement, ces œuvres sont sorties d'un appareil photographique et les tirages sont sans retouches, mais le style qui s'en dégage se rapproche de l'estampe, tant elle a demandé aux formes d'exprimer son for intérieur.]

Après tant d'expositions et d'ouvrages dans lesquels Claire de Virieu saisissait des harmonies que la lumière rendait étonnantes, l'artiste n'ouvre-t-elle pas ici la porte de l'« abstraction » ? Le mot prête à sourire alors qu'il est question du mystère de la matière dont l'origine est des plus concrètes. La *materia* est une substance dont est faite la *mater*, le tronc de l'arbre, la mère. Nous sommes donc au cœur du réel, à son origine. L'art de Claire de Virieu est un art de dévoilement. L'intensité du regard suffit-elle ? Oui, s'il y a une âme intense derrière le regard.

Olivier Germain-Thomas

Biographie

Claire de Virieu vit et travaille entre Rome et Paris. Depuis 30 ans, inspirée par la nature, elle parcourt le monde de jardin en jardin pour saisir ces instants de grâce qui transcendent un paysage en œuvre d'art.

Pour Edouard Boubat, « Le jardin devient l'atelier de Claire de Virieu, elle laisse faire la lumière et sauve l'instant. »

Son travail est régulièrement exposé et représenté par les galeries

Esther Woerdehoff, Paris

Basia Embiricos, Paris

Le Voleur d'Images, Paris

Expositions personnelles

- 1995 Château de Villandry
- 1996 Verderonne - Atelier demi-teinte à Paris
- 1997 Musée des Arts décoratifs de Lausanne
- IESA Paris L'art du Jardin à St Cloud
- 1998 Galerie Esther Woerdehoff - Paris
- 1999 Festival des jardins de Chaumont sur Loire
- 2000 HUG – Une belle idée à Genève
- 2001 Festival du film de jardins à Albi Uzès – Cour de l'évêché
- 2003 Galerie Esther Woerdehoff
- 2004 Portfolio, *La Mormaire*, M. François Pinault Carré Rive Gauche – Galerie Tectona
- 2005 Galerie Spiralithe - Semur en Auxois
- 2006 Jardins Bonaparte à St Raphaël
- 2007 Deyrolle
- 2008 Fondation Pierre Bergé -Yves St Laurent Le Bon Marché
- 2011 Impressions premières - Laos - Cambodge, Terrasse 50 – Paris

Expositions collectives

- 1998 Paris Photo / Carrousel du Louvre
- 1999 Paris Photo / Carrousel du Louvre
- 2000 Paysages de la Vigne - Bordeaux
- 2001 Paris photo/Carrousel du Louvre
- 2003 Tour Jean Sans Peur Galerie Port automne - Une femme nue » Paris
- 2008 Musée de la chasse – Deyrolle

- Don de vie – chapelle de la Salle Pêtrière
- Art photo Fair – Galerie Basia Embiricos Miami
- 2009 Art Athina – Galerie Basia Embiricos – Athènes/Grèce Paris Photo/Carrousel du Louvre
- 2010 L'exposition en Arles – Picto fête ses 60 ans Paris Photo/Carrousel du Louvre
- 2011 Un hasard troublant – Loft Art Gallery – Casablanca Ensemble – SER Gallery - Japon
- 2013 Galerie Basia Embiricos
- 2016 Musée du Monde Arabe. *Jardins d'Orient* Société Générale *Over the wall* Visions d'Architecture.

Certaines de ses photos sont entrées dans des collections publiques comme le Musée Carnavalet (Paris) ou privées comme la Société Générale (Paris).

Publications

- 1996 EDITIONS ACTES SUD, *Un Jardin pour Soi*, texte de Catherine Laroze

2000 EDITIONS ACTES SUD ET EDITIONS VENDÔME PRESS New York :

Ninfa un enchantement romain avec Lauro Marchetti

Apremont une folie française avec G.van Zuylen et Gilles de Brissac

2000 EDITIONS VENDÔME PRESS, New York *Alhambraun, paradis mauresque*, avec G.van Zuylen.

EDITIONS DU CHÊNE *Jardins de la Mode*

2007 EDITIONS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE *Majorelle* avec Pierre Bergé

2008 EDITIONS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE *Paris Jardins* avec Marc Augé

2012 EDITIONS ULMER

Les Mains dans la Terre, Camille Muller Prix du public et prix artistique Pierre Joseph Redouté

Claire a photographié les jardins de Mr Hubert de Givenchy pour le magazine *L'Insensé* et l'ouvrage publié chez Assouline *Le Style Givenchy*.

Éditions des Falaises

Maddalena Marin
102, rue de Grenelle
75007 Paris
Tél. 06 83 09 19 19
m.marin@editionsdesfalaises.fr
www.editionsdesfalaises.fr

